



H.-V. Gillard, peintre de la montagne

UNE RÉALITÉ PLASTIQUE RECOMPOSÉE

Des critiques d'art des plus distingués et beaucoup d'autres qui se prennent au sérieux proclament encore aujourd'hui à tous échos qu'un seul peintre suisse a vraiment compris et valablement chanté la nature alpestre : Ferdinand Hodler. C'est régler bien abruptement leur compte, par parti pris ou pure ignorance, à bon nombre d'artistes d'Helvétie de ce siècle qui ont été, ou sont encore grâce au Ciel, d'ardents et convaincants poètes de la montagne, chacun à sa manière. Savoir regarder et sentir, puis dégager l'essentiel de l'accessoire pour mieux reconstruire, c'est à quoi tendent généralement les bons peintres de montagne, et tout particulièrement le Lausannois Henri-Vincent Gillard qui expose actuellement à la Galerie d'art Michel Roth (escaliers de Billens) une cinquantaine d'œuvres, la plupart récentes.

Nous apprécions depuis longtemps déjà la manière dont ce peintre ajoute sa propre énergie à l'énergie des

choses, en peignant devant le motif avec une intelligence qui l'emporte sur la sensibilité, bien qu'il ne soit nullement dépourvu de cette dernière. On veut dire par là que Gillard s'applique davantage à recomposer hardiment la réalité plastique du paysage considéré qu'à suggérer les incidences atmosphériques et le charme des impondérables. Sa riche et vigoureuse palette possède assez de ressources pour signifier avec force la structure tectonique étonnamment diverse des masses rocheuses et les changements de couleurs que révèlent les variations de la lumière.

Des paysages de la plaine du Rhône, dans la région d'Ollon (Le Crétel, Antagnes), le Léman vu des Agites ou des hauts de Caux, un excellent « Lac de Bret », des champs de blé du Plateau vaudois trouvent en lui un interprète aussi original qu'éclectique.

Il faut voir cette exposition, qui se termine le 28 février.